

Référence de la publication:

"Il était une fois...le Maramures. Voyage aller-retour de la région à la nation" in *Actes du colloque: "Espaces culturels et fonds archaïque"* (Spatii culturale si fond arhaic)(Delia Suiogan, Stefan Maris, Carmen Dărăbus, eds.) Baia Mare, Ed. Universității de Nord; Ed. Ethnologica, 2008, pp. 14-41.

Il était une fois...le Maramures. Voyage aller-retour de la nation à la région

Introduction: Eloigner le regard

Rien de ce que je vais évoquer à l'occasion de cette rencontre, n'est sans doute inconnu de mes collègues ici présents. Pourtant, je les invite à participer à ce petit voyage de la Roumanie au Maramures et retour, comme des étrangers qui découvrirait le pays et la région. Une précision cependant: ce voyage ne sera pas "touristique". Il ne visera pas à l'exotisme mais à l'objectivité autant que faire se peut. Il incitera à *éloigner le regard*, à *bonne distance*, dans la perspective levi-straussienne dont le subjectivisme postmoderne ne devrait pas faire oublier la pertinence.

Ma démarche visera à effectuer ce périple ethnographique en tentant de faire la part de ce qui relève de la compréhension d'une culture, et de ce qu'il faut verser au compte de l'idéologie, voire de l'instrumentalisation du discours à travers lequel s'est construite cette discipline. L'exercice n'est pas simple, si l'on pense au contexte historique dans lequel s'est créée et développée la recherche concernant les traditions paysannes. En effet, il est à peine nécessaire de rappeler combien, dès leur apparition, vers le milieu du XIXe s. , en Roumanie comme partout en Europe centrale et du sud-est, les travaux concernant les traditions ethnographico-folkloriques, ont baigné dans un climat de revendications nationalistes.

Pour restreindre notre champ d'observation, je propose de concentrer l'attention sur un domaine précis de la recherche ethnographique, à savoir le "costume populaire".¹

Deux cartes postales qui valent un long discours

Deux cartes postales vont nous permettre d'illustrer notre propos de manière significative.

¹ A noter la distinction, en roumain, entre "portul", qui renvoie à la "tenue traditionnelle" du paysan (selon ses variantes régionales) et "costum", mot introduit tardivement qui désigne cette "construction" artificielle d'un costume "unitaire" du paysan.

La première carte date du début du XXe s.. Il s'agit d'une photographie en noir et blanc de la Reine Marie et de sa fille, la Princesse Ileana. Toutes deux sont habillées en "costume national". Cette photographie est caractéristique d'une mode qui était en vigueur après la première guerre dans la haute société roumaine, où les femmes aimaient alors à s'exhiber en "costume national"²

La seconde carte postale date des années 1990. Il s'agit également d'une photographie, mais en couleur, cette fois. Elle représente deux fillettes qui "posent" en "costume régional" du Maramures, aisément reconnaissable à ses différentes caractéristiques bien décrites, notamment par T. Bănăţeanu (Voir plus loin).³

A travers ces deux représentations vestimentaires, nous pouvons lire en résumé, le parcours idéologique effectué, du "costume national "unitaire" aux "ports" "traditionnel paysan" de différentes régions de Roumanie. C'est ce parcours dont je voudrais maintenant marquer quelques étapes en les resituant dans le contexte de la société roumaine depuis sa lutte pour l'indépendance.

La construction de l'unité: unité de la Nation; naissance d'un champs de recherche

A cette première période de revendication de droits et de territoires pour les peuples opprimés par la domination des grands empires, a succédé, avec la reconnaissance de l' Indépendance, une période où le souci des politiciens et Hommes de Lettres, était de renforcer les bases sur lesquelles venaient d'être fondées les jeunes nations .

Il faut ici faire une petite incursion dans le domaine politique, pour rappeler que le mot *nation* peut être entendu, fondamentalement, selon deux acceptions: celle d'une *nation ethnique* (selon une acception "germanique", qui met en avant les liens du sang) et celle d'une *nation civique*, qui transcende "les" nations (selon une acception "française", qui privilégie le contrat social, entre le citoyen et l' Etat, par libre choix)⁴.

Sans vouloir entrer trop avant dans cette problématique, il est sans doute utile de préciser que, même si l'on tient compte du fait que la Constitution du jeune Etat roumain a été largement inspirée par la Constitution belge (elle-même issue de la Constitution française), le modèle sur lequel ce nouvel Etat a fondé son unité nationale, est quant à lui, largement *ethnique* (autrement dit "germanique"). En

²Voir l'article de I. Popescu, "L'art national" chez les Roumains. in România, construction d'une nation. *Ethnologie Française* XXV, Paris, 1995/3, pp.394-409.

³ Banăţeanu, T., *Portul popular din regiunea Maramures*. Zonele Oas, Maramures, Lăpus. {Baia Mare}, Sfatul popular al regiunii Maramures, s.d. vers 1963}. Les deux cartes postales visée prennent place dans une série d'autres cartes du même type.

⁴ Voir Louis Dumont, *L'idéologie allemande. France-Allemagne et retour*. Paris, Gallimard, 1991.

conséquence, il y aura peu de place faite aux populations "allogènes"⁵. Fondamentalement, la *nation* roumaine sera fondée sur l'équation : *un peuple, un territoire, une langue*⁶, en réservant une place plus ou moins reconnue mais toujours réduite, aux minorités nationales.(C'est d'ailleurs le cas de la plupart des Etats-nations dits "mono-ethniques", contrairement aux formations étatiques de type "fédéral", par exemple).

Cette précision étant faite, revenons aux préoccupations du jeune Etat roumain. Après une première période où se trouve réalisée l'unité du "Regat"(Union de la Moldavie et de la Valachie), s'ouvre une seconde phase historique, avec la fin de la première guerre mondiale. C'est la période de la "Grande Roumanie" qui amène des modification notable dans la composition ethnique et démographique du pays. En effet, avec l'union de la Transylvanie au Regat, puis, avec l'acquisition des régions de Bucovine et de Bessarabie, l'Etat roumain doit faire face à une nouvelle tâche d'unification et de centralisation. Plus que jamais, le discours sur *l'unité nationale* va devenir une nécessité politique absolue.⁷

C'est que les nouveaux territoires acquis, non seulement, comportent d'importants groupes de populations non roumaines, au sens "ethnique" du terme. Mais, en outre, il s'agit de régions dont le passé commun diffère de manière non négligeable, de celui des anciennes Principautés, "Tara Romanească si Moldovenească". Ces deux caractéristiques vont donc devoir être "neutralisées" dans le discours politique et idéologique unitaire de la "Grande Roumanie". C'est, en partie, ce qui peut expliquer la tendance appuyée de la majorité des formations politiques de l'époque, à développer un discours d'idéalisation ethnique, en chantant la spécificité de "l'âme roumaine", celle du "paysan roumain" et de son "village", en particulier.⁸ C'est aussi ce qui explique l'insistance que les intellectuels vont mettre, dans divers domaines de recherches, à nourrir un discours sur l'autochtonie, la continuité et l'unité du "peuple roumain" sur sa "terre" ("tara"), ce que l'historien L. Boia appelle la trilogie des "préoccupations prioritaires"⁹.

⁵ Dans le "jargon" de la période communiste, on les appellera "nationaliti conlocuitoare" (nations cohabitantes)

⁶ Roland Breton, *Peuples et nations. L'impossible équation*. Paris, Flammarion, 1998

⁷ Voir à ce propos les déclarations de T. Maiorescu, par exemple:

"La nation roumaine veut la culture et sa culture doit être une, homogène du Prut jusqu'au Somes, homogène au sein des Carpates à la blanche crinière et sur les rivages du vieux Danube" (Maiorescu cit.in :Popescu, op. cit.:400).

⁸ Voir par exemple, les discours de réception à l'Académie Roumaine de L. Blaga, en 1937 ou de L. Rebreanu, en 1940 (in Mesnil, Un mythe ethnographique: le pays du Maramures. Parcours d'un(e) ethnographe dans la Roumanie de Ceaucescu. In: *Entre l'Est et l'Ouest. Etudes d'histoire et d'anthropologie sociale. -Between east and west. Studies in anthropology ans social history*. St. Dorondel & St. Serban, ed. Bucarest, Ed. Institutului Cultural Român 2005,pp.91-106)

⁹ Lucian Boia *Istorie si mit în constiinta românească*. Bucuresti, Humanitas, 1997.

Ethnographie, folklore, histoire

Comme on vient de le rappeler, même si cette dimension critique d'un champ de recherche rencontre de fortes résistances auprès du grand public, on sait, aujourd'hui, combien le discours ethnographico-folklorique, (auquel a succédé celui de l'ethno-anthropologie), doit jusqu'à son "acte de naissance" (l'apparition du terme même de *folklore*) aux préoccupations politiques de son temps. Dans le contexte de l'Europe centrale et orientale, il s'agit de faire reconnaître aux grandes puissances, la légitimité de revendications territoriales qui permettent de fonder un Etat-nation. Pour cela, les élites de ces nations à naître ou récemment reconnues, vont vouloir propulser au devant de la scène, une paysannerie garante à la fois de l'autochtonie d'un *peuple*, de son *unité* et de la *continuité* de son existence sur le territoire revendiqué.

On peut comparer ce phénomène à ce qui s'est passé dans le domaine de l'Histoire roumaine. C'est l'analyse critique et sans concession que fait L. Boia dans son livre *Istorie si mit în constiinta românească*. L'auteur relève en effet trois thèmes dominants qu'il considère propre au discours historique roumain et auxquels il consacre à chacun un chapitre : ce sont le thème des *origines*, de la *continuité* et de *l'unité*. Un quatrième thème est consacré à la question du "rapport aux "autres", thème auquel nous aurons également à revenir, puisqu'il est au cœur de la discipline anthropologique, et souligne la place réservée aux minorités ethniques ("nations cohabitantes").

Origine, *continuité*, *unité*, vont ainsi devenir les objectifs de la quasi totalité des recherches qui seront menées par les institutions nationales, en matière de culture "matérielle et spirituelle"¹⁰ des sociétés rurales. De fait, en tâchant de mettre en évidence la dimension idéologique du discours ethno-folklorique, on voit combien celui-ci est directement influencé par le contexte historique dont il émane. De ce point de vue, on peut le considérer comme une variante du discours historique dont la particularité serait de prendre en compte les témoignages oraux d'une catégorie sociale (la paysannerie) qui privilégie ce type de transmission. Rien de surprenant à cela, lorsque la formation de l'unité nationale constitue une priorité politique. Ce qui est plus surprenant, en ce qui concerne la Roumanie en particulier et, sans doute, les Balkans en général¹¹, c'est de constater que ce sont les mêmes thèmes qui vont continuer à dominer les problématiques de la recherche, jusqu'à la chute du régime communiste, sinon

(*Histoire et mythe dans la conscience roumaine*)

¹⁰ Dichotomie "classique" du domaine ethnographico-folklorique, que l'on continue à pratiquer encore jusque dans l'intitulé de certaines institutions de recherches. Voir à ce propos, Mesnil, Entre rationalisme et romantisme: naissance d'une discipline. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1983, n°3/4, pp 455-466 (leçon inaugurale du cours d'Ethnologie Européenne à l'U.L.B.)

¹¹P. Garde, *Le discours balkanique. Des mots et des hommes*. Paris, Fayard, 2004..

après. Que l'on pense, par exemple, à la rhétorique développée dans la publication des Travaux du premier symposium *Maramures- vatrà de istorie milenarà*, qui s'est tenu à Bogdan Voda et Sighet en 1995.¹² Ainsi, par exemple, peut-on lire dans l'allocution adressée par Ion Iliescu, alors président de la Roumanie:

"Pour la conscience roumaine, en vérité, le Maramures -espace des Daces libres au temps de la domination romaine, mais aussi lieu des premiers écrits en langue roumaine de l'époque médiévale, mérite le nom de foyer (cœur) de notre histoire, qui possède une signification particulière dans la géographie culturelle de la Roumanie. Sur ces alpages, où le passé se tresse à chaque pas avec l'actualité, où la légende vit dans l'âme des gens, nous rencontrons un noyau de vie nationale la plus authentique et inaltérée."¹³

Entendons-nous bien. Notre but n'est pas ici de discuter du bien-fondé des thèses exposées ci-dessus . Des bibliothèques entières ont été écrites pour polémiquer sur ces questions. Il s'agit seulement de constater et de comprendre combien ces préoccupations ont dominé toute l'histoire de la recherche dans les domaines qui touchent, d'une manière ou d'une autre, au politique. C'est le cas, plus particulièrement, des travaux archéologiques, historiques (sur les traces des Daces et des Romains, puis des "Fondations d'Etats" du moyen âge ("descalcat") et linguistiques (parmi lesquels l'ouvrage pionnier de T. Papahagi, paru en 1925). C'est aussi le cas du domaine de la géographie humaine: on sait combien a été instrumentalisé à des fins de revendications territoriales, le débat entre tenants du "déterminisme géographique" (Hongrois, dans le prolongement de l'Ecole allemande de Raetzl) et opposants à un tel déterminisme (Roumains, héritiers de l'Ecole de géographie humaine de Vidal de la Blache). On pense notamment aux propos polémiques de George Vâlsan (élève de de Martonne), parus dès 1911¹⁴. En voici un extrait:

"Tout d'abord, nous allons analyser du point de vue géographique, le problème de savoir si de telles montagnes peuvent être considérées comme une frontière"

¹² Travaux du premier symposium *Maramures- vatrà de istorie milenar, Maramures- vatrà de istorie milenarà*. Lucrările primului simpozion de Societatea Culturală Patriotică Pro Maramures "Dragos Voda Cluj-Napoca, Bogdan Voda , Sighet. Cluj-Napoca, ed. Rosoprint,1996.

¹³ "Pentru constiinta românească, într-adevăr, Maramuresul-spatiu al dacilor liberi în timpul stăpânirii romane, dar și loc al primelor scrieri în limba română din epoca medievală-își merită numele de vatră a istoriei noastre, având o semnificație aparte în geografia culturală a României. Pe aceste plaiuri, unde trecutul se împletește la tot pasul cu actualitatea, unde legenda trăiește în sufletul oamenilor, întelnim un nucleu de cea mai autentică și nealterată viață națională" (1995, p.7). On peut comparer ce discours avec celui qu'a prononcé Ceaucescu en 1974 à Viseu de sus, reproduit dans le "calendarul Maramuresului 1980, cf plus loin)

¹⁴ Valsan, G. *Studii antropogeografice, etnografice și geopolitice*. Editate de I. Cuceu, Cluj-Napoca, Ed. Fundatiei pentru Studii Europene, 2001.

"Une telle conception n'est pas partie de chez nous, qui n'avons pas intérêt à marginaliser notre aspiration nationale au cimes des Carpates. Il s'agit d'une conception spécifiquement maghiare. Les Hongrois ont besoin d'une frontière dans les Carpates. ...¹⁵

Et, enfin, cela va de soi, on retrouve ces mêmes préoccupations idéologiques dans tout ce qui s'est fait dans le domaine des recherches ethno-folkloriques sur "les traditions paysannes roumaines". Ce qui ressort de tout ceci, c'est donc la volonté de construire un discours **unitaire** sur la "*nation* roumaine" (au sens *ethnique* du terme).

Pourtant, les choses sont plus complexes qu'il n'y paraît. En effet, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que le discours ethno-folklorique ne reste pas aussi constant durant ces 150 ans d'existence. C'est ce que je voudrais maintenant montrer à propos du Maramures et de son rapport à la "nation roumaine".

Premières préoccupations pour la diversité "régionale" **L'exemple du Maramures en quelques illustrations**

1. Le "Pays" avant 1920

Pour ce qui est du Maramures, bien entendu, les préoccupations idéologiques et politiques vont se situer, pour l'essentiel, à l'intérieur des mouvements de revendication des populations roumaines au sein du contexte de la Transylvanie. Celui-ci, durant le XIXe s. , se développe "à côté" du mouvement nationaliste qui donnera lieu à "l'Union des Principautés".

On se rappellera que, dans le contexte de la Transylvanie, la place des Roumains en tant que groupe ethnique, ne peut s'envisager que par rapport **aux autres ethnies**, et en particulier aux trois ethnies privilégiées, **Hongrois, Saxons, Sicules**. L'historienne C.Durandin a rappelé qu'en Transylvanie, les préoccupations prioritaires vont du côté de la lutte politique pour la libération des serfs et la reconnaissance des droits des Roumains, face aux trois ethnies dominantes¹⁶. Et il faut aussi se souvenir que l'idée d'union entre le *Regat* et la Transylvanie, à cete époque, n'est pas encore d'actualité. En Transylvanie, les premières recherches concernant les traditions culturelles des Roumains

¹⁵ ... în primul rând voi analiza din punct de vedere geografic, problema dacă acești munti pot fi considerati ca un hotar..."In primul rând voi analiza din punct de vedere geografic, problema dacă acești munti pot fi considerati ca un hotar..."O astfel de concepție nu a pornit de la noi, care nu avem interes să mărginim aspirațiune noastră națională la culmea Carpaților. Ea e o concepție specific maghiară. Ungurilor le trebuia un hotar în Carpați. (...) (p. 196) In: Carpații în România de azi (1924).

¹⁶ C. Durandin, *Histoire des Roumains*. Paris, Fayard, 1995.

porteront en priorité sur les domaines linguistiques, archéologiques et historiques¹⁷.

Ence qui concerne plus spécifiquement du Maramures, ce n'est que plus tard qu'apparaîtront les préoccupations d'ordre ethno-folklorique, après l'union des trois "provinces historiques". L'une des premières recherches de terrain est menée de juillet 1920 à janvier 1925, par Tache. Papahagi et publié cette même année 1925.

2. Le Maramures et la nation

Dans les écrits qui apparaissent dans le Regat, avant l'Union, pour ce qui est du domaine ethno-folklorique, le Maramures apparaît rarement en tant que *région* spécifique, mais est plus généralement inclus dans la Transylvanie.

Avec le rattachement du Maramures à l'Etat roumain, la *région* devient plus apparente dans sa spécificité. Mais c'est toujours la trilogie obsessionnelle "origine, continuité, unité" qui domine le champ des préoccupations, que ce soit dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire médiévale, de la linguistique ou du *folklore*. Les recherches qui ont été amorcées précédemment dans le domaine de de l'Histoire, l'archéologie (V.Parvan) ou de la linguistique (O. Densusianu), principalement, vont venir étayer ces trois thèmes de préoccupations.

Tant l'idée *d'autochtonie* que celle de *continuité* vont pouvoir s'appuyer sur les attestations archéologiques concernant l'ancienneté du peuplement dans cette région des *Trois vallées* considérée comme "forteresse naturelle"(expression reprise par le géographe Vâlsan) ayant servi de protection aux *communautés de daces libres*, au moment de la colonisation romaine.

En ce qui concerne le thème de *l'unité* du peuple roumain, les choses seront sans doute un peu plus compliquées, lorsque le discours sur l' *unité et la continuité* des Roumains devra trouver une conciliation entre *nos ancêtres les Daces et "nos ancêtres les Romains"*¹⁸

L'histoire du Maramures va pouvoir être à nouveau mobilisée pour servir la cause de la "trilogie obsessionnelle *autochtonie, unité et continuité* dans sa phase médiévale. On va s'efforcer de découvrir (voire reconstituer) les documents qui attestent le passage des "communautés libres"(*Obste*) au système des *cnezats*

¹⁷ Voir les mouvements de *Scoala ardelene* suivie de *Scoala latiniste* (Ecole transylvaine et Ecole latiniste).

¹⁸ On peut constater le même type de "dilemme" à propos des ancêtres en France: "Nos ancêtres les Gaulois" vont être détrônés par "nos ancêtres les Francs" (Germanis). Populations autochtones et conquises (Daces (thraco-illyriens), et Gaulois (Celtes), n'ayant pas laissé de trace écrite), d'une part; et conquérants prestigieux ayant fondé un empire (Romains et Germanis), d'autre part.

puis au *voivodat* et au *comitat*¹⁹. Et, fait historique tout à fait remarquable pour la construction mythologique d'une *unité* du peuple roumain: les *descalcat* de Moldavie. Le lien qui s'établit ainsi, d'un point de vue historique, entre les deux versants des Carpates, entre Transylvanie et Moldavie, sera l'un des thèmes favoris de la mythologie historique roumaine (au même titre que cet autre "fait historique" qu'est l'union des trois provinces réalisée en 1600 par Mihai Viteazul- fait dont, selon L.Boia seule l'interprétation demande à être reconsidérée (op. cit.) .

3. Le Maramures comme *région* (Période de l'entre-deux-guerres)

Outre les recherches qui viennent nourrir le discours *unitaire* de la *nation*, le Maramures va commencer à apparaître comme une entité ayant ses traits spécifiques. C'est ce qui ressort du discours ethno-folklorique, qui se met à s'intéresser aux *variations* de la culture "traditionnelle" (paysanne) sur tout le territoire national.

Différenciation régionale

Il faut tout d'abord constater qu'il existe plusieurs appellations qui ne se superposent que partiellement, pour désigner le Maramures: il en est question tout à tour sous les noms de *tinut*, *tara*, *judet*, *province*, *regiune*, et, finalement, *zona etnografică*²⁰.

C'est ainsi que *l'Encyclopédie Roumaine* (dirigée par D. Gusti), va passer en revue les différentes régions, selon un découpage qui suit l'organisation administrative du pays en *judeti* (districts)²¹. Ce discours sur la "diversité régionale" apparaît tout d'abord dans l'entre-deux-guerres, lorsque la "Grande Roumanie" cherche à intégrer les territoires nouvellement acquis, à la grande unité nationale (cf plus haut).

On notera cependant que durant cette première période de recherche de la diversité régionale, qui, comme la démarche précédente, s'appuie sur un discours officiel et le nourrit tout à la fois, la région du Maramures est fort peu présente dans ce tableau comparatif des traditions régionales. Que l'on pense, par exemple, à la vaste entreprise d'études monographiques réalisées par l'Ecole de sociologie rurale de D. Gusti, dont le terrain le plus septentrional se situe, non pas en Maramures, mais à l'est du pays, en Bucovine. De même, la région n'est que peu mentionnée dans les nombreuses publications sur *l'art populaire roumain*, que ce soit durant l'entre-deux-guerres ou sous le régime communiste, jusque dans les années 1960. Cette impasse faite sur la spécificité *régionale* du

¹⁹ Radu Popa, *Tara maramuresului în veacul al XIV-lea*. Bucaresti, Editura enciclopedică, 1997 (1^{er} ed.1970).

²⁰ . Sur les vieilles appellations des régions dans les Balkans, voir P. Garde, *op. cit.*

²¹ *Enciclopedia României*, vol. II, pp. 269-76. La carte du *Judet* Maramures correspond ici au "Maramures historique" (Maramures des "Trois vallées").

Maramures, et, plus spécialement, sur le *port paysan*, est d'autant plus frappante que cette spécificité est particulièrement marquée (voir plus loin)²².

La zone ethnographique et ses traits spécifiques²³

Il faut attendre les années 1950 pour que, dans la littérature de spécialité, le Maramures se voie investi en tant que *zone ethnographique* à part entière, notamment, lorsque s'organisent les collections du "Musée d'Art Populaire de la R.P.R.", sous la direction de T. Banateanu. La *zone* figurera dès lors de manière systématique dans les approches d'ethnographie régionale.

Pour ce qui est du Maramures, les "traits spécifiques" qui seront mis en valeur resteront ceux des premières représentations, à savoir l'architecture en bois et le *costume(port)*. Le paysage viendra s'y ajouter dès les années 1960, et prendra toute son importance avec l'engouement pour le "tourisme vert" (cf plus loin).

La notion de *zone ethnographique* apparaît à propos du Maramures, dans l'étude de T. Banateanu sur *le costume populaire de la région du Maramures*, publication en deux volumes regroupant chacun trois *zones* et dont le premier concerne les *zones Oas, Maramures, Lăpus*²⁴. Mais c'est surtout entre 1965 et 1980 qu'apparaîtront des publications plus systématiques sur ces différentes *zones*, telle la grande entreprise de *l'Atlas ethnographique*, ou, plus modestement, la petite collection sur les *Zones ethnographiques*, qui apparaît dans les années 1980 aux Editions *Sport-Tourism*.

Le costume paysan comme marqueur du discours sur la nation en Roumanie

²² Dans les premières illustrations de la culture régionale du Maramures (qui apparaît sous le titre indifférencié de *région de Transylvanie*), le plus fréquemment, c'est l'architecture en bois qui rend la région *remarquable* (accessoirement, on place des paysans en costume sous les portiques sculptés). L'église du Musée du Village en est un témoignage.

²³ Ce n'est qu'en 1977 qu'un ethnographe, Valer Butura consacrera le premier chapitre de son ouvrage *Ethnografie poporului român* à la notion de *zone ethnographique* (p. 13-44). Cette notion sera discutée par V. Trebici et I. Ghinoiu, dans leur ouvrage *Demografie si etnografie* paru en 1986. (Ces auteurs renvoient également à l'approche de Nicola Dunăre, postérieure à celle de Butura) . Butura distingue:

-la "région ethnographique", dans laquelle vivent plusieurs ethnies et

-les zones ethnographiques correspondant à une ethnie. Les "zones ethnographiques peuvent elles-mêmes avoir des "sous-zones" (par ex. la Transylvanie comporte 24 zones avec 14 sous-zones) . Voir V. Butura, *Etnografia poporului român*. Cluj-Napoca, Ed. Dacia, 1978. et V. Trebici et I. Ghinoiu, *Demografie si etnografie*. Bucuresti, Ed. stiintifică si enciclopedică 1986

²⁴ T. Banateanu, op. cit.

Revenons-en à nos deux cartes postales. Elles vont nous permettre d'illustrer notre propos de manière significative.

La première carte, une photographie de la Reine Marie et de sa fille, habillées en *costume national* illustre bien ce que I. Popescu a caractérisé de *syntagme hautement symbolique*:

"...créée à partir d'éléments disparates, inspirés de différents costumes qui relèvent de traditions régionales, il {le costume national} fournit au regard extérieur (urbain ou étranger), l'image idéalisée d'une culture unitaire" (op. cit. 401)²⁵

Si le décors dans lequel se situent les personnages royaux de cette première carte est peu discernable, on sait cependant qu'à cette époque, ce type de photographies mettant en scène de tels "déguisement" de la haute société roumaine étaient souvent prises dans des résidences prestigieuses (Ici, la légende de la carte indique qu'il s'agit de la cour du château de Bran).

On notera par ailleurs, les critiques faites à cette "mode", au début de la période communiste (propos qui contrasteront avec l'entreprise de *Cântarea Românei* dans les années 1970!). Ainsi, Le directeur du Musée d'art populaire de la R.P.R., T. Banateanu, peut-il écrire dans un texte de 1963 (introduction à son livre consacré, précisément, au *costume populaire* du Maramures):

"Différentes associations féminines de la haute société ont contribué, à cause d'une interprétation erronée, idylisante (sic) et archaïsante du costume populaire, à dénaturer le goût populaire et à la dégradation sensible de la création populaire" (p. 17)²⁶

La seconde carte postale, on s'en souvient, représente, sur fond de tissus "traditionnels"²⁷ deux fillettes en "costume régional" du Maramures, dont les différentes caractéristique, pour les années 1960-70, ont été décrites avec précision, notamment par T. Bănăteanu.

Le "costume"(*port*) se compose des pièces suivantes²⁸, décrites en ces termes:

- un tablier : *Zadie* de type *catrinta*, avec ornementation en bandes horizontales de couleur noir et rouge;
- une chemise: *Camasa*, à décolleté carré et manches bouffantes à l'épaule et avec volants²⁹

²⁵ I. Popescu, op. cit.

²⁶ "Diferite asociatii feminine din înalta societate au contribuit, printr-o interpretare gresită, idilizantă și arhaizantă a portului popular, la denaturarea gustului poporului și la o simțitoare degradare a creației populare. ..." (op. cit. p. 17)

²⁷ Pour ce qui est du décors de la carte, il contribue à la caractérisation de la zone ethnographique. On reconnaîtra aisément, la "belle chambre" avec, recouvrant le lit sur lequel sont assises les deux fillettes, la couverture de laine (*cerga*), les coussins et serviettes brodées et surtout, la *ruda*, longue perche garnie de tissus, qui se détache en arrière-fond de la scène.

²⁹ *Camasa* "cu croiala pătrată din jurul gâtului" și "mîneca încretită prinsă din umăr de trupul cămășii; și volane"

- Fichu : *basma* noué sur le côté (marquant la catégorie d'âge et le statut de la jeune fille)
- Sandales: *opinci*, ils sont lassés sur
- des bandes de tissus de laine blanche), les *obiele*³⁰

Ainsi, cette seconde carte exprime la spécificité régionale du costume et du décors paysan de cette *zone ethnographique* du Maramures, définie dorénavant par les ethnographes (Banateanu, Butura), comme celle des trois vallées principales de Iza, Viseu et Mara et de leurs affluents, jusqu'à la frontière actuelle de l'Ukraine. *Zone* qui, dans ce cas, n'est pas loin de coïncider avec le *Maramures historique*, cette "forteresse naturelle" dont il est déjà question dans les archives médiévales concernant le vieux comitat.

Les deux cartes postales me semblent bien résumer le changement de regard qui s'est opéré par rapport à la construction d'une "identité nationale et/ou régionale" en Roumanie, de sa fondation à nos jours.

Mais, pour la période communiste, les choses ne sont pas aussi linéaires qu'il pourrait paraître, comme va le voir maintenant.

Le "costume paysan" (Costum ou port) sous le régime Ceaucescu

Du "communisme internationaliste" à "Cântarea Romaniei"

On l'a vu dans ce qui précède, au sortir de la seconde guerre mondiale, le discours ethnographico-folklorique se doit d'insister sur l'aspect *unitaire* des traditions.

Les nationalités cohabitantes

Or, durant la première période d'instauration du régime communiste, on assiste, du point de vue idéologique, à une période internationaliste et anti-nationaliste.

Elle sera accompagnée d'un certain intérêt (qui reste cependant très relatif) pour les *nationalités cohabitantes* (*nationalități conlocuitoare*) vivant sur le territoire roumain. Nous avons un exemple tardif d'un tel "intérêt" pour ces populations "allogènes" à travers une série de diapositives intitulées *Le costume (port) populaire de Roumanie* éditée par le "Musée du village et de l'art populaire."³¹

Le texte de la pochette (en roumain, français et anglais) annonce "une suite de costumes traditionnels - roumains et de nationalités cohabitantes - des différentes zones ethno-folkloriques du pays". On notera que chaque pochette contient six diapositives dont la présentation ne semblent répondre à aucune logique de classification: c'est un "pêle-mêle" de costumes des différentes régions de Roumanie. Et sur le total des 30 photographies présentées, seules deux d'entre elles concernent deux "nationalités cohabitantes": l'une hongroise,

³⁰ in Banateanu,op. cit. (vers 1963). Même description dans Butura, op. cit.

³¹ *Portul popular din România* , pochettes de diapositives éditées par "Muzeul satului si de arta populara", 1969.

l'autre saxonne. De fait, la petite lucarne ouverte sur les *nationalités cohabitantes* (hongroises et saxonnes) se trouve fondue dans l'ensemble du dispositif. C'est ce que nous confirme le texte de présentation (reproduit lui aussi sur les cinq pochettes).

En français:

"Document d'époque, accusant l'appartenance ethnique, le costume populaire constitue un puissant et persuasif témoignage relatif à la présence et à la continuité du peuple roumain sur le territoire compris entre les frontières historiques du pays- le Danube, la Mer Noire et le territoire qui contourne les Carpates Roumains."³²

Le chant de la Roumanie (Cântarea Romaniei)

Puis, à partir des années 1970, et jusqu'à la "Révolution de 1989", les régions, dans leur diversité, entrent en compétition pour fournir les images les plus "riches" d'un patrimoine rural désormais esthétisé pour être "donné à voir" dans les expositions, musées, ou lors de spectacles-concours dont l'apogée s'exprimera avec le célèbre festival national *Cântare României*. Le Maramures ,'échapper pas à ce mouvement, comme on peut le constater en consultant le "Calendrier du Maramures". Ainsi, par exemple, pour l'année 1980, nous trouvons les différentes étapes de l'édition 1979-81 du Festival.³³

Retour au "village rêvé"

C'est dans un tel contexte que nous voyons resurgir tout une mythologie autour du *village idée* dont L. Blaga se faisait le chantre dans les années 1930.³⁴ Dans ce changement de perspective, la région du Maramures va occuper une place privilégiée. En effet, restée longtemps à l'écart des préoccupations du pouvoir exercé à Bucarest, les villages des "Trois vallées" du Maramures historique ont été relativement peu troublés par l'agitation de la capitale (ce qui n'a, bien entendu pas été le cas du centre industriel de Baia Mare).

C'est à la fin des années 1970 que la Roumanie s'ouvre au tourisme et qu'un certain "patrimoine" de la tradition paysanne (en particulier, celui du Maramures) va servir de vitrine à un tourisme en mal de ruralité "authentique".

Mais on notera que, non sans contradiction, c'est à la même époque que commence la mise en pratique du plan de *systematisation* qui va émouvoir l'opinion publique occidentale et donnera naissance à des mouvements de

³² En roumain: "Document de epocà si de apartenenta etnicà, portul nostru popular constituie un puternic si convingàtor argument referitor la prezenta si continuitatea poporului român pe teritoriu de la Dunàre, Marea Neagrà si Carpati."

³³ *Calendarul Maramuresulu*", Baia Mare, 1980, édité par : Asociatia folcloristilor si etnografilor mãiastra- Asociatia Tinerilor Artisti. Et p.4: Calendarul manifestàrilor cultural-artistice 1980-81. "Festival national Cântarea Romaniei, editia 1979-81(Activités prévues du 1er janvier au 27 décembre 1980).

³⁴ Voir Mesnil, op. cit., 2005.

"sauvetage" des villages tel que le mouvement belge de *Opération Village roumain*.

Quelques perspectives pour conclure

Le rapport de la région à la nation, aujourd'hui

Après 1989, la Roumanie se trouve immédiatement confrontée aux enjeux de la post-modernité subissant de plein fouet les effets d'un "capitalisme sauvage" sous ses aspects les plus divers.

Le rapport de la région à la nation se trouve pris, lui aussi, dans ce large changement de paradigme. Chacun étant amené à se positionner le mieux possible face au marché de la mondialisation, on peut s'attendre à voir fleurir des initiatives régionales qui mettent en valeurs des atouts spécifiques. Dans le domaine rural, les régions entrent en compétition pour fournir les images les plus "traditionnelles" d'une "vie au village". En ce qui concerne le Maramures, les "traditions paysannes" font très certainement partie de tels atouts spécifiques. En effet, restée relativement à l'écart des préoccupations du pouvoir exercé à Bucarest, les villages des "trois vallées" du Maramures historique ont préservé deux aspects importants de leur patrimoine: l'architecture en bois et le costume populaire. Dès lors, devant l'engouement des pays occidentaux pour le "tourisme à la ferme" ou le "tourisme vert", les "nouveaux paysans-entrepreneurs", vont pouvoir tirer parti d'un savoir favorisé par les mouvements migratoires, et saisir de nouvelles opportunités en participant à la *marchandisation des traditions*³⁵. Le Maramures joue donc la carte de "l'archaïsme", du "tourisme vert" et joue sur les symboles porteurs de telles valeurs (continuité, pureté, saisis à travers le costume, les églises, la nature)³⁶

Le costume comme signe d'identité régionale?

La carte postale des deux fillettes dont il a été question, n'est sans doute pas étrangère à ce nouveau mouvement de *marchandisation* d'un *patrimoine régional*, même s'il s'agit d'une carte qui présente en quelque sorte, un "remake" d'autres représentations régionales des années 1960. (l'initiative venant ici de la capitale). Il faut souligner la redondance de l'image qui y est donnée à voir. Depuis que le Maramures a été érigé en "vitrine" de la tradition paysanne roumaine, il reproduit à l'infini deux "icônes" qui en sont devenues le *label*: ses églises et son costume populaire, auxquels s'ajoute ou viennent s'inscrire en arrière-fond, ses *paysages*.

³⁵ Voir la thèse R. Nagy, *La Marchandisation des traditions. Tourisme et migration en Maramures* (thèse en cours, Université Libre Bruxelles)

³⁶ On peut se référer par exemple à la brochure distribuée par l'ambassade de Roumanie à Bruxelles lors de la fête nationale de 2007 .

Post-modernité et régionalisme

Dans la foulée de la "révolution de 1989", en Roumanie, comme partout ailleurs mais sans doute de manière d'autant plus radicale que 50 années de "langue de bois" incitaient à tourner le dos à tout ce qui pouvait rappeler l'héritage communiste, le discours régionaliste est apparu sur la scène politico-idéologique de la Roumanie.

C'est ainsi que, dès les années 1990, en Transylvanie, la "spécificité" régionale a fait son entrée sur la scène politique³⁷, sous un discours proche de celui de "La Ligue Lombarde" ou autres "Catalogne" (voire, des mouvements séparatistes flamands en Belgique). Sans en arriver à de tels extrémismes, ce phénomène participe toutefois d'un mouvement plus général. En effet, à la place du discours nationaliste et unitaire caractéristique de l'âge des Etats-nations, se profile un recentrage des intérêts collectifs. Le nouveau discours s'articule désormais, non plus sur l'unité nationale (et ses variations régionales) mais bien sur la spécificité régionale, face à l'Europe d'une part, et à la "mondialisation" d'autre part, chacun jouant "pour soi" la partie au mieux de ses intérêts.

Devant cette situation, on ne peut qu'être attentif à la réflexion de l'historien de l'Europe, K. **Pomian**³⁸. Celui-ci insiste en effet sur cette tendance à un tel "court-circuitage" des Etat-nations au profit des intérêts régionaux, fait attesté notamment par le "lobbying régional" qui fleurit dans la capitale de l'Europe. Et **Pomian** souligne le danger que peut représenter cette tendance, dans la mesure où, selon lui, dans le paysage géopolitique actuel, la seule véritable garantie de la démocratie et des anciennes valeurs de solidarité, est, précisément, celle qu'offre l'institution de l'Etat-nation.

Si nous pensons, ethnographes, ethnologues, anthropologues que nous sommes, au parcours qui vient d'être effectué, de la *nation* à la *région*, nous pouvons prendre cet avertissement comme une mise en garde, face au risque d'une idéologisation du discours ethno-anthropologique (ethnographico-folklorique), voire d'une instrumentalisation de notre discipline à de nouvelles fins politiques et économiques .

Marianne Mesnil
Université Libre de Bruxelles
Eté 2008

³⁷ Voir V. Mihailescu, "Nos frères d'au-delà": voisinage, passages et frontières en Roumanie. in *Nations et frontière dans la nouvelle Europe* (E.Philippart ed.) Bruxelles, ed. Complexe, 1993, pp. 215-28.

³⁸ K. Pomian, *L'Europe et ses nations*. Paris, Gallimard, 1990.

